



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité : Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales

Ilse Hilbold



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8411>

DOI : [10.4000/anabases.8411](https://doi.org/10.4000/anabases.8411)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 13-20

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Ilse Hilbold, « Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité : Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8411>

© Anabases



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de Meekyoung Shin* Théâtre antique et travaux savants dans la Première modernité
L'Antiquité dans la peinture (1791-1880) Réception d'Ovide Pierre Grimal

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>
Revue.org : <http://anabases.revue.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 29 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? 21

Mireille LACAVER-ALLEMAND et Michel LACAVER,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin 71

Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants
de l'Europe de la Première modernité » 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi^e siècle :
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au XVI ^e siècle	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i>	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque »	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de La Mesnardière	179
Archéologie des savoirs	
Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au XII ^e siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i>	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i>	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur	239

II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*
et des *Tristia* entre les xv^e et xvi^e siècles 255

Ana Paula REBELO CORREIA

Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français 269

Sarah REY

Figures d'Orphée au cinéma 277

Actualités et débats

Marine LE BAIL

La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. 291

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Éric MORVILLEZ

« Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal
ou les prémices des *Jardins romains* » 301

Pierre GRIMAL

« Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936. p. 250-286 313

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

Les Gaulois au musée 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

La question étrusque dans l'Italie fasciste 360

Droit et réception de l'Antiquité
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique. Les œuvres des juristes comme littérature* (juin 2018) et de la création
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »
au Collège de France (1^{er} novembre 2018) 365

Comptes rendus

- Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA
Le singe de l'autre. Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions (A. Guedon) . . . 371
- Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)
Romance and reason. Islamic transformations of the classical past
(Cl. Bertau-Courbières) 373
- Hinnerk BRUHNS
Max Webers historische Sozialökonomie. L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie (Th. Lanfranchi) . . . 374
- Andrea COZZO
Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,
(Fr. Pr. Barone) 377
- Franz CUMONT
Manichéisme (St. Ratti) 378
- Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)
Le mythe de l'art antique (Cl. Evtard) 380
- Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,
Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)
Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts (G. Hoffmann) 382
- Mario LIVERANI
Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City (C. Bonnet) 386
- Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)
Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident (C. Giovénal) 387
- Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)
Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry of Late Antiquity (S. Clément-Tarantino) 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea)	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond</i> (O. Gengler)	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco)	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin)	397
Maria Teresa SCETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipse dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation, appropriations, détournements</i> (C. Psilakis)	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin)	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann)	405
Résumés	409
Index	423

The background features a light gray color with intricate white line art. The design includes stylized leaves of various shapes, some with pointed tips and others with rounded ends. There are also circular motifs, some resembling berries or buds, and a large, prominent flower-like shape at the bottom center with five rounded petals. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on organic, flowing lines.

Historiographie et identités culturelles

Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité : Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales ¹

Ilse HILBOLD

Bien connue du milieu spécialisé en bibliographie des sciences de l'Antiquité, Juliette Ernst² a été la rédactrice, puis la directrice de l'*Année philologique* (*APh*) de 1929 jusqu'aux années 1990. Débutant son travail à l'*APh* aux côtés de Jules Marouzeau, qui en avait été le fondateur en 1926, J. Ernst a ensuite suivi J. Marouzeau dans un autre projet d'envergure internationale, la *Fédération Internationale des Associations d'Études Classiques* (FIEC), au sein de laquelle elle a œuvré comme secrétaire depuis sa fondation, de 1948 à 1974. Avec ses deux carrières, J. Ernst dévoile en fait un même domaine de compétences, que l'on peut résumer par la fabrique des relations internationales entre savants spécialisés en sciences de l'Antiquité. La FIEC et l'*APh* constituent ainsi des outils de la coopération internationale, des relais de la recherche et de la sociabilité scientifique, que J. Ernst a su conjuguer des décennies durant au profit des spécialistes d'études classiques du monde entier. Cette activité a une histoire faite d'étapes-clés et d'épisodes saillants³, qui suivent de près les grands mouvements

¹ Cette recherche s'inscrit dans le programme « Traductions helvétiques de l'antiquité » dirigé à Berne par S. Rebenich et T. Späth.

Voir http://www.hist.unibe.ch/forschung/forschungsprojekte/traductions_helvtiques_de_lantiquit/index_ger.html et <https://www.ant21.ch/fr/projets/traductions-helvetiques-de-l-antiquite/> (01/10/2018).

² Née le 12 janvier 1900 à Alger, décédée le 28 mars 2001 à Lutry (Canton de Vaud).

³ I. HILBOLD, L. SIMON, T. SPÄTH, « Die Fäden der Altertumswissenschaften in einer Hand : Mademoiselle Ernst und die Antike im 20. Jahrhundert », *Eugesta*, 6, 2016, p. 187-216 ;

de l'histoire des sciences de l'Antiquité au xx^e siècle. Cet état de fait tient avant tout à la longévité de la carrière de J. Ernst à l'*APh* et à la FIEC, à sa collaboration avec le *Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines* (CIPSH), ainsi qu'à son affiliation à des sociétés savantes telles que la *Société des Études Latines* ou l'*Association Guillaume Budé*, car ces entreprises ont chacune eu un rôle dans le paysage académique international de l'avant- et de l'après-guerre. Pourtant, cette histoire ne se découvre qu'au prix d'un travail d'enquête opiniâtre, au cours duquel il s'agit de révéler une figure féminine singulière, hors parcours académique, qu'éclipsent le plus souvent les fondateurs de l'*APh* et de la FIEC, les titulaires de chaires universitaires, ces « grands hommes » avec qui J. Ernst a travaillé et auprès de qui elle est devenue une experte technique spécialisée dans l'organisation des sciences de l'Antiquité internationales. C'est l'objet de cet article que de présenter la situation documentaire du projet de recherche sur J. Ernst, en historicisant les traces qu'hommes et femmes du monde académique ont laissées et en interrogeant en regard l'emprise qu'avait J. Ernst sur les sciences de l'Antiquité.

Vivre sans archives

Contrairement à d'autres savants qui ont conservé leurs papiers de leur vivant, puis les ont légués à l'institution de leur choix⁴, J. Ernst a quant à elle eu l'habitude de détruire la correspondance qu'elle entretenait avec des centaines d'individus au fur et à mesure de son arrivée⁵. Pour ce qui concerne ses papiers personnels, elle avait aussi prié ses nièces, qui étaient ses héritières directes, de tout faire disparaître⁶. J. Ernst aurait étendu ce choix personnel de ne pas conserver ses papiers à d'autres fonds importants⁷, en particulier celui de J. Marouzeau, que lui avait proposé Laura Marouzeau au moment du décès de son mari, en 1964.

« Holding the Reins: Miss Ernst and Twentieth-Century Classics », *Classical Receptions Journal*, 9.4.1, 2017, p. 487-506 ; I. HILBOLD, « Juliette Ernst et l'internationalisation des Sciences de l'Antiquité au XX^e siècle », *CBR-Newsletter*, 20, 2017, p. 14-15.

⁴ Voir par exemple M. LAMARQUE, F. QUEYROUX, « Les archives des savants antiquisants à l'Institut de France », *Anabases*, 1, 2005, p. 268-272.

⁵ Témoignages de Mmes Schmid, Vogel, Mühlebach, Bammate, Robbe-Grillet, MM. Flamand, Corsetti. Le nombre des correspondants est évalué en fonction d'un index des relations de J. Ernst que j'ai élaboré.

⁶ Témoignages de C. Mühlebach (Berne, 12/10/2015) et de M. Vogel (Fribourg-en-Brigau, 01/10/2015).

⁷ Cf. témoignage de P.-P. Corsetti (Paris, par téléphone, 28/01/2016) à propos d'un fonds que S. Lambrino avait laissé à l'École Française de Rome et que M.-N. de la Blanchardière avait proposé à J. Ernst.

Avec la destruction du fonds Marouzeau, confirmée par plusieurs témoins⁸, c'est notre connaissance de la *Société des Études Latines* et de la *Société de Bibliographie Classique*, les deux principales organisations fondées par J. Marouzeau et au sein desquelles J. Ernst se mouvait, qui est amoindrie ; c'est aussi l'histoire des prémices françaises de la FIEC et ce qui concerne les contacts de J. Marouzeau dont J. Ernst hérite qui sont pour partie perdus. Ces destructions relèvent d'un choix personnel dicté, selon les témoignages des proches collaborateurs, par un souci d'efficacité, mais aussi, sans doute, par l'habitus de J. Ernst qui l'empêchait de prendre à son compte des pratiques universitaires qu'elle connaissait bien pourtant et qui consistaient, pour ses collègues professeurs, à léguer leurs papiers et à donner une publicité posthume à leurs actes. Force est de constater que le profil de J. Ernst est soumis à l'intersection de plusieurs éléments qui contrariaient un tel positionnement : sont ainsi en jeu son sexe, son niveau de diplôme (licence, pas de doctorat), la spécialité professionnelle (la bibliographie et non la recherche ou l'enseignement). L'éducation de J. Ernst dans le milieu bourgeois protestant de Lausanne dessine un profil concordant, dans la mesure où le mouvement libriste⁹, qui l'a fortement influencée, donnait une place importante aux femmes dans la sphère publique tout en les maintenant dans une domination masculine et patriarcale.

Un éclatement des données

La principale caractéristique du fonds J. Ernst, que je suis en train de constituer, est sans doute son hétérogénéité. Celle-ci a été favorisée par le caractère empirique de l'enquête, le postulat initial observant d'une part, au niveau personnel, la destruction massive d'archives et, d'autre part, au niveau sociologique, l'invisibilité qu'en tant que femme et bibliographe J. Ernst pouvait connaître dans les archives¹⁰. L'absence de fonds centralisé a ainsi rendu nécessaire de reconstituer le réseau de J. Ernst et d'y puiser les matériaux, directement à la source. Ce mode d'action a permis de récolter une documentation qui couvre vie et œuvre, et qui

⁸ Témoignages de P.-P. Corsetti, de S. Marouzeau, petite-nièce de J. Marouzeau, et de D. Dayen, préfacier de la dernière édition de J. MAROUCHEAU, *Une enfance*, Sagnat, 2016.

⁹ Sur l'Église libre, voir notamment J.-P. BASTIAN, *La fracture religieuse vaudoise 1847-1966. L'Église libre, la « Môme » et le canton de Vaud*, Genève, 2016 ; C. ISSENMANN, « L'école Vinet et la "destination sociale de la femme" (1884-1908) », in M. PAVILLON (dir.), *Itinéraires de femmes et rapports de genre dans la Suisse de la Belle-Époque*, Lausanne, 2007, p. 13-45.

¹⁰ Sur l'invisibilité des femmes dans les archives, cf. par exemple M. PERROT, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, 1998 ; A. RUNGE, « Gender Studies », in C. KLEIN (dir.), *Handbuch Biographie. Methoden, Traditionen, Theorien*, Stuttgart, 2009, p. 402-407.

présente des témoignages oraux, coupures de presses, documents de la pratique administrative, pans de correspondance professionnelle ou personnelle. La documentation rassemblée s'est révélée autant pléthorique que fragmentaire, et il faut ainsi constater une réelle dispersion des sources, un éclatement des données qui, malgré leur diversité, laissent des lacunes définitives. Trois exemples peuvent illustrer le propos et renseigner sur les méthodologies appliquées.

Témoignages et archives privées dans le contexte familial

Les témoignages des plus proches parentes de J. Ernst, C. Mühlebach, A.-C. Schmid et M. Vogel, ont eu un rôle important dans l'appréhension de J. Ernst comme personnage privé, la situant au sein d'une famille et d'un milieu social (la bourgeoisie commerciale et intellectuelle, libriste, « libéral-conservateur » de Lausanne). La source la plus directe de l'histoire familiale, telle que vue par J. Ernst dans sa jeunesse, est cependant le corpus de 127 lettres qu'elle a envoyées à son fiancé Paul Tcherniakofsky le temps de leur relation, entre 1928 et 1934, et dans lesquelles se lisent le poids des obligations familiales et les ajustements personnels qu'elles suscitent¹¹. Ce corpus est aussi un témoignage tout à fait central des derniers mois de travail de J. Ernst à la Société des Nations, à Genève (1928), et des premières années de sa collaboration à l'*APh* auprès de J. Marouzeau¹². Le processus de construction du profil professionnel de J. Ernst y est ainsi parfaitement lisible et il est remarquable d'y trouver les premières formes d'un réseau déjà complètement international, initié par ses maîtres Frank Olivier, à Lausanne, et Jules Marouzeau, à Paris.

Archives privées institutionnelles

À partir du moment où la position de J. Ernst est plus fermement attachée à l'*APh*, au début des années 1930, puis à la FIEC, en 1948, son réseau connaît

¹¹ « C'est extraordinaire ce que le point de vue de l'élite est déformé ici [à Lausanne], du fait de la place prépondérante que la religion a toujours tenue dans la vie intellectuelle. » (Lettre 90 de J. Ernst (Lausanne) à P. Tcherniakofsky (Scoresbysund, Groenlands Styrelse), le 12 juillet 1933 – Fonds A. Tchernia, archives privées, Aix-en-Provence). Sur la grille d'analyse du corpus, cf. notamment C. DAUPHIN, « Les correspondances comme objet historique. Un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, 13.1, 2002, p. 43-50.

¹² « J'ai montré à M. Marouzeau les premières fiches que j'avais faites et il dit que j'ai tout de suite attrapé le coup et que j'ai la bosse des résumés ! » (Lettre 37 de J. Ernst (Paris) à P. Tcherniakofsky (Montpellier), 24 mars 1930 – Fonds A. Tchernia, archives privées, Aix-en-Provence).



Juliette Ernst au Jardin du Luxembourg (?), en 1934
(Fonds A. Tchernia, archives privées, Aix-en-Provence).

un net accroissement. En tant que spécialiste de la bibliographie, elle est invitée à présenter des conférences dans des colloques, dont les actes sont souvent publiés¹³, et, surtout, elle est consultée par des chercheurs du monde entier qui la sollicitent sur des questions bibliographiques. Ces contacts, part essentielle de la pratique bibliographique, ont laissé peu de traces – J. Ernst et la plupart de ses correspondants ont détruit ces échanges du quotidien au fur et à mesure de leur traitement. À quelques exceptions près, il faut que la correspondance ait concerné la coopération internationale pour qu'elle soit préservée. C'est en majorité le cas des papiers qui impliquent la FIEC ou l'*APh* / SIBC, parmi lesquels se trouvent les échanges de J. Ernst avec, par exemple, T.S.R. Broughton à Chapel Hill, Dee Clayman à New York, Wolfgang Schadewaldt à Tübingen, Hugh Lloyd-Jones

¹³ Par exemple J. ERNST, « The Bibliography of Classics », Londres, 1938, non publié (Fonds J.-M. Flammant, archives privées, Paris) ; « La coopération intellectuelle. Le problème des revues et de la documentation », in *Congrès de Grenoble : 21-25 septembre 1948*, Paris, 1949, p. 116-131 ; « Expériences d'intérêt général faites dans l'élaboration d'une bibliographie internationale spécialisée », in *Actes Colloque de bibliographie d'histoire de l'art*, Paris, 1969, p. 77-81.

à Oxford, Giuseppe Lugli et John B. Ward-Perkins à Rome, Jean d'Ormesson à Paris, etc. Bien d'autres correspondances ont été identifiées, telles que celles avec Carlo Galassi Paluzzi, de l'*Istituto di Studi Romani* à Rome, entre 1938 et 1940, avec Bruno Snell dès 1949 à propos de la future Mommsen-Gesellschaft, avec le baron Kurt von Hardt, de la Fondation Hardt, dès 1955. Ces documents, difficiles d'accès et très dispersés, sont conservés dans des fonds privés (FIEC, SIBC, propriété du correspondant) ou dans des archives publiques quand il y a eu versement d'un « Nachlass » de savant (par exemple Fonds Irigoien à l'Institut de France, Fonds Snell à la Bayerische Staatsbibliothek München). J. Ernst visant la coopération entre antiquisants du monde entier, l'hétérogénéité des dossiers est de mise.

Archives publiques

Les archives publiques conservant un dossier au nom de J. Ernst, qui sont les institutions qui l'ont employée ou accueillie comme étudiante¹⁴, gardent elles aussi les traces de l'activité de J. Ernst et de son réseau. Pour ce qui concerne par exemple l'après-guerre, ces fonds importants situent tout à fait J. Ernst dans le contexte de l'internationalisation des sciences de l'Antiquité, au cœur d'un processus que traversent divers enjeux nationaux et internationaux¹⁵. Pour illustration toujours, on signalera ainsi que le dossier personnel de J. Ernst à l'Université de Bâle témoigne de son implication dans la « rééducation » des Allemands en 1945¹⁶, quand son dossier de carrière au CNRS informe quant à lui

¹⁴ Dans l'ordre chronologique : Université de Lausanne, Société des études de lettres (Lausanne), École Pratique des Hautes Études, Société des Nations, Université de Bâle, CNRS.

¹⁵ Sur les rivalités nationales entre scientifiques, voir d'abord B. SCHROEDER-GUDEHUS, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit 1914-1928 : ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*, Genève, 1966 ; A. RASMUSSEN, « Réparer, réconcilier, oublier : enjeux et mythes de la démobilisation scientifique, 1918-1925 », *Histoire@Politique*, 3.3, 2007, p. 1-13. Voir, à paraître, I. HILBOLD, « J. Marouzeau et la Société des Nations : aux origines de l'*Année philologique* », *REL*, 96, 2019.

¹⁶ Lettre du recteur de l'Université de Bâle, C. Henschen, à son homologue de l'Académie de Paris, G. Roussy, lui recommandant J. Ernst en tant que représentante des étudiants bâlois qui « désirent offrir leurs services et les services des professeurs suisses pour l'enseignement qui pourra être organisé en Allemagne occupée sous le contrôle des autorités d'occupation » (Staatsarchiv Basel, Dossier Juliette Ernst, UA XI 3, 3 (lettre du 18 juin 1945 de C. Henschen à G. Roussy). Cf. à propos de cet épisode C. DEFRAÏNCE, « L'apport suisse à la "rééducation" des Allemands : l'exemple de la coopération universitaire (1945-1949) », *Revue suisse d'histoire*, 48.2, 1998, p. 236-253.

du positionnement après-guerre de la grande institution de recherche française vis-à-vis du projet bibliographique formé par J. Marouzeau : « M^{lle} Ernst fait à l'*Année philologique* un travail d'une importance et d'une utilité incontestables, mais ce travail est illimité. Le Centre devra-t-il donc la prendre en charge pour une durée illimitée ? », pouvait ainsi écrire, en 1946, Joseph Vendryes, président de la section de philologie du CNRS¹⁷.

Contextualisations

En tout état de cause, le parcours de J. Ernst s'inscrit dans un contexte historique particulier, pluriel et composite, rythmé qu'il est de deux guerres mondiales et de leurs conséquences. Il faut bien dire que la biographie que j'entreprends prend tout son sens dans la contextualisation de la vie de J. Ernst, par un dialogue entre le singulier et le social, l'histoire des femmes et l'histoire des sciences, le biographique et le politique¹⁸. Le corpus de sources rassemblé n'est ainsi pas conditionné par le seul nom de J. Ernst : proposer une lecture de sa vie implique notamment de faire l'histoire de l'*APh* et de la FIEC, entreprises qui sont d'abord collectives, bien que marquées par de fortes personnalités. Sur les prémices de l'*APh*, que J. Ernst a certes rejointe dès 1929 mais qu'elle n'a pas créée, c'est donc au nom de J. Marouzeau qu'il faut se référer en consultant des fonds dont elle est totalement absente mais qui renseignent la philosophie du projet qu'elle a par la suite fait sienne¹⁹. Sur les débuts de la FIEC, il en va de même : bien que J. Ernst ait été présente dès sa fondation en 1948, ce n'est pas elle qui a porté le projet, mais des universitaires qui avaient une puissance de représentation plus grande, et c'est ainsi qu'une place importante doit être donnée aux archives de sociétés et de leurs membres, telles que la *Classical Association*, la *Society for Promotion*

¹⁷ « Compte rendu de la délibération de la Section, relative au candidat », mai 1946, Archives nationales, site de Fontainebleau, Dossier de carrière de Juliette Ernst, 20070296/189.

¹⁸ Pour mon contexte théorique, cf. notamment M. BOSCH, « Scholarly Personae and Twentieth-Century Historians : Explorations of a Concept », *BMGN - Low Countries Historical Review*, 131.4, 2016, p. 33-54 ; H. CHARRON, *Les formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises 1890-1940*, Paris, 2014.

¹⁹ Sur les réformes bibliographiques de Marouzeau, cf., à paraître, I. HILBOLD, « J. Marouzeau et la Société des Nations : aux origines de l'*Année philologique* », *REL*, 96, 2019. Voir aussi *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'Antiquité classique*, 1 à 53, 1911 à 1927 ; « Correspondance Havet-Marouzeau », Archives de l'EPHE, site Sainte Barbe, Paris, 4EPHE cotation provisoire 1602/980 ; « Documents BGL », Archives de la Société des Nations, Genève, CICI/B/10 – B/61 ; J. MAROUZEAU, N. HERESCU, *Entretiens avec J. Marouzeau. Propos recueillis par N. I. Herescu*, Paris, 1962.

of *Roman Studies*, la *Société des Études Latines*, l'*Association Guillaume Budé* ou le *Klassiek Verbond*²⁰.

Conclusion

Un décalage existe clairement entre la situation documentaire du projet biographique sur J. Ernst, qui est à la fois hétéroclite, riche et fragmentaire, et la réception actuelle des entreprises que J. Ernst a portées à la suite de J. Marouzeau. Les archives Juliette Ernst sont ainsi un témoignage décisif de l'importance qui a été accordée à la bibliographie au xx^e siècle et de ce que, dans le cas des sciences de l'Antiquité, J. Ernst a réussi à en faire, en cultivant des ambitions bien plus vastes que la simple publication d'une liste critique de titres. C'est ce que signalent la présence de J. Ernst du Japon aux États-Unis, son réseau international et la récurrence de son nom dans de multiples dossiers de coopération internationale. Tout cela doit encourager à relire son parcours de bibliographe parmi les antiquisants en prêtant attention aux enjeux de l'internationalisation des sciences de l'Antiquité, que J. Ernst a organisée et vigoureusement défendue.

Ilse Hilbold

Universität Bern
Historisches Institut – Unitobler
Länggassstr. 49
CH-3012 Bern
ilse.hilbold@hist.unibe.ch

²⁰ Cf. J. MAROUZEAU, « Chroniques », *REL*, 24-26, 1947-1949, où les premiers contacts à l'origine du projet FIEC sont mentionnés.